

Un mariage avant 1940 dans le Pays de Muzillac

Les jeunes gens pouvaient se rencontrer lors des grands travaux agricoles, lors d'autres mariages ou simplement à la sortie des messes en se donnant rendez-vous l'après-midi à garder les troupeaux. Une grande occasion était la foire du 17 janvier, ou foire de bœufs gras à Muzillac.

La demande officielle était réalisée à l'aide d'entremetteur appelé "vache à beurre" (Marzan) ou "pied plat" (Arzal). Le mariage était fixé rapidement, hors cependant de certaines périodes comme l'Avent ou le Carême. Le musicien pouvait être déterminant pour la date, à cause de ses disponibilités. Rapidement, il fallait acheter le tissu et réserver les couturières pour les costumes comme les menuisiers pour les meubles. Huit jours avant la cérémonie, les invitations étaient faites par les futurs mariés mais aussi les garçon et fille d'honneur (les prious).

Dès le dimanche, les jeunes filles du "camber" étaient chargées de confectionner les fleurs de papier qui décoraient les chevaux, charrettes du cortège mais aussi la table des mariés. Le lundi était très chargé, avec les abattages des animaux, les épiluchures, les convoys de "charlots", de tables, bancs et échelles, fagots, bois et barriques.

Le mardi était le jour de cérémonie. De chez lui, le marié était accompagné pour aller chercher sa mariée. Elle se cachait, alors les garçons suppliaient, chantaient. Après quelques cuillerées de fricassée, le cortège se dirigeait en chantant vers la mairie, puis l'église. Ensuite, c'est la tournée des cafés avec des danses à l'extérieur. A Arzal, le curé interdisait les danses auprès de l'église.

Toujours en chantant et en dansant le bal à quatre, les invités se dirigent vers les parcelles où étaient disposées les tables et les bancs ou les échelles. Souvent, les invités avaient amené assiettes et couverts. Le menu était composé de soupe de boeuf, de fricassée, de boeuf gros sel accompagnés de cidre. Avec 200 à 300 personnes, il fallait du personnel comme cuisiniers, serveurs ou cambusiers. fête qu'était le mariage.

Les boulangers des deux familles avaient livré des miches de douze livre. Durant l'après-midi du mariage, les musiciens et les chanteurs étaient très sollicités pour faire danser des rondes puis des polkas. A Muzillac, était appelé "débauchage" une coutume qui consistait à taper sur l'épaule d'un cavalier, pendant une danse, pour lui emprunter sa cavalière. Les changements n'étaient pas toujours acceptés de bon gré. Pendant ce temps, les invités achetaient leur cadeau au marchand de vaisselle qui s'était installé aussi dans la parcelle. A la maison, ils pouvaient voir "l'agouvro", c'est-à-dire tes meubles choisis par les mariés. Il fallait être de son rang, mais pas plus.

Comme les filles devaient rentrer tôt, la soirée ne se prolongeait pas après la tombée de la nuit. Les mariés dormaient, en principe, séparément pour respecter la nuit de la Vierge. Le mercredi matin avait lieu la messe des défunts avant de se retrouver pour manger et danser. Le rangement, le nettoyage duraient jusqu'au jeudi. Les restes de nourriture étaient consommés sur place.

La photo de mariage, quand la richesse le permettait, était réalisée plus tard, car il fallait se rendre à Vannes chez "Cardinal". Malheureusement, peu de photos étaient prises sur les différentes séquences de cette grande fête.

Atelier Patrimoine Dasson Penn Meur